

Entrée

r é s u m é

Anne Durand, en tragédienne en robe blanche et fleurs fanées, adresse un réquisitoire au vitriol, parfois drôle et toujours flamboyant, contre la démission de la pensée, les chantres de la «com-

munication» et autres «baudruches» culturelles. Elle alterne les personnages, jusqu'au moment où la parole se déplace et où la relève du théâtre semble promise...

Plat principal

n o t e d ' i n t e n t i o n

La création de cette pièce en 2002 s'est déroulée dans un contexte de très grande adversité, plein de conflits et de menaces. Elle a alors pris des allures de spectacle-manifeste. Le plus important selon moi, c'est la quête, l'aspiration à trouver la part manquante: celle du sujet, celle de l'artiste. L'aspiration à un devenir-poésie, l'affirmation d'un désir de théâtre contre toutes les formes de parasitage qui ruinaient et ruinent encore les aventures artistiques. Chez Py, le personnage du poète en robe de tragédienne est récurrent. Il est le signe d'un attachement à un théâtre très ancien et agit comme un renvoi aux couches généalogiques dont le théâtre est constitué. Py est un auteur contemporain d'une grande invention, mais qui ne nie pas l'histoire du théâtre. J'aime cet attachement, qui est aussi chez lui un amour de la scène, du plateau, de la machinerie et, plus que tout, de

la langue, dont la dévaluation mène à un matérialisme vulgaire et dangereux. Le lien que fait Py à ce sujet est très concret et historiquement vérifiable. Les désastres se préparent toujours dans la langue. Ce fut le cas notamment lors de la guerre en ex-Yougoslavie. De même pour Auschwitz et le Rwanda. C'est pour cela que le combat pour la pensée, la langue, la parole, est un combat essentiel. A partir du moment où le système en place parvient à aiguiller et à réduire toutes les valeurs selon des principes scientifiques, mathématiques, informatiques, binaires, selon des schémas de rentabilité, et que par ailleurs ce système parvient à structurer de plus en plus la personnalité et les désirs de la population, on peut craindre comme Py que l'humanité coure vers sa propre mise en esclavage.

Hervé Loichemol
metteur en scène

Dessert

p r e s s e

Il existe une race d'artistes qu'on dira assiégés. Ils déplorent la faillite du sens, s'inquiètent de l'inflation des impostures, s'arc-boutent à un idéal qui est aussi un bouclier. L'écrivain et metteur en scène Olivier Py est l'une des figures joyeuses de cette famille. Son *Epître* concentre foi et détestations. Il y célèbre une figure du poète-acteur, lui sans doute,

soumis au pilonnage des faux-culs, d'où qu'ils viennent. Sur les planches, l'exercice s'avère jouissif, gaulois dans sa trivialité, plein de candeur aussi. Anne Durand excelle dans la polyphonie et les passages d'une posture à l'autre.

Alexandre Demidoff
Le Temps, 24.01.2016

Prochainement

t h é â t r e

Oncle Vania

(titre original: *Espía a una mujer que se mata*)
de Daniel Veronese, d'après Anton Tchekhov

Dans cette adaptation de l'un des grands classiques de la littérature russe, l'enchaînement rapide des événements vient bousculer la mélancolie des personnages et le public ressent comme rarement l'urgence de leur quête désespérée. Une revisite portée par la fougue argentine de Daniel Veronese. Baroque et brillante!

di 21 janvier | 17h



© Tristan Jeanne-Vaès

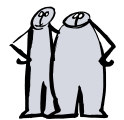
Passage de midi – concert

Piano 4 mains, en collaboration avec la Haute école de musique: *Marche Franco-Suisse* et *Sonate n°1* de Gerber, *Petite Suite* de Debussy, *Ma mère l'oye* de Ravel.

me 24 janvier | 12h15 · grande salle

Non à l'initiative «No Billag»!

Un oui le 4 mars 2018 serait dévastateur pour l'indépendance de l'information et pour la culture. Plus d'informations sur www.non-nobillag.ch



Pour d'autres plats,
avant ou après les spectacles

chez max et meuron
café · restaurant

Retrouvez-nous sur



théâtre du
passage